



Jérôme Lejeune, l'homme qui réconcilie science et foi

Les sciences déterministes butent face à la liberté

Jérôme Lejeune est admirable [n° 1890 p. 10-16]. Il a témoigné de sa foi dans des circonstances difficiles, en prenant des risques assumés, et n'a voulu faire aucun compromis, pas même pour le financement de ses recherches. Il lui a fallu une force de caractère hors du commun qui lui venait sûrement de l'Esprit Saint. Pourtant, il y a un combat qu'il n'a pas mené et qu'aucun scientifique, à ma connaissance, ne mène encore aujourd'hui : celui qui consiste à débusquer la faiblesse congénitale de la science telle que l'*establishment* scientifique la définit.

La démarche scientifique est totalement déterministe, ce qui ne pose pas de problème si l'on veut bien reconnaître que cela la rend inapte à interpréter les phénomènes mettant en jeu la liberté. Or c'est ce que n'admet pas l'*establishment*. Ce faisant il s'enferme dans une contradiction, car aucun de ses membres n'est prêt à renoncer à défendre sa propre liberté alors que le déterminisme, qu'il défend au-delà de son domaine d'application, devrait l'y conduire.

Le Pr Lejeune savait reconnaître derrière le malade la personne libre et donc capable d'aimer mais, pour que cette attitude puisse être partagée par ceux qui n'ont pas sa foi, il faut que ces derniers reconnaissent que la liberté leur échappe et qu'elle peut s'exprimer même chez un « malade mental » trisomique, schizophrène ou autiste. Il faut qu'ils arrivent à concevoir que ces « malades » sont aussi libres qu'eux, ni plus ni moins. Comme le savait le Professeur – je le sais aussi pour avoir fréquenté deux jeunes autistes –, une chose est de le savoir et d'y croire, autre chose de comprendre sur quoi bute la science.

En outre, ce problème dépasse largement celui des « maladies mentales ». Il concerne toutes les sciences humaines, au premier rang desquels je place l'économie. Même les libéraux qui n'ont que la liberté à la bouche croient à l'automaticité des mécanismes du marché. On voit tous les jours les dégâts d'une telle conception. À ma connaissance le seul qui ait compris est le bien oublié Maurice Allais. Il y en a un autre, qui n'a malheureusement pas l'autorité d'un prix Nobel d'économie, et qui s'appelle le pape François. **Olivier Ferry**